Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

VAYAKEL—CHEKALIM • 1189

CHABBAT MÉVARÉ'HIM ADAR CHÉNI

Lumières de Chabbat

Horaires pour Paris

Allumage des bougies: 18H27

Sortie du Chabbat: 19H34

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter ז"ל et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacohen Pachter ז"ל.

Le'haim

TOTALE CONFIANCE

Dans certaines contrées, il fait un peu frais et il pleut sous la Soukah. Dans d'autres, au contraire, celle-ci procure une ombre et une fraîcheur apaisantes lorsqu'à l'extérieur règne une forte chaleur. Rien de tel en Russie, où il n'est pas rare d'assister au mois de Tichri à la chute des premiers flocons de neige.

Liozna,5547 (1786)... Cette année-là, les conditions météorologiques étaient extrêmes, il faisait très froid et humide, à tel point qu'il fallut consacrer de longs moments pour déneiger le "S'ha'h" (le toit végétal de la Soukah) avant de s'y installer. Cela faisait plus d'une décennie que le Admour Hazaken (Rabbi Chnéor Zalman, le 1er Rabbi) avait fondé la 'Hassidout 'Habad et les 'Hassidim avaient déjà pris l'habitude de passer les fêtes de Tichri chez le Rabbi. Ainsi en était-il cette année-là...

LE RABBI AU MATIN DU 27 ADAR I 5752

Les voyages n'étant pas aussi confortables qu'aujourd'hui, et compte tenu de la météo, beaucoup de 'Hassidim arrivèrent malades à Liozna alors que d'autres le devinrent très rapidement, si bien que la veille des derniers jours de la fête, la situation de beaucoup d'entre eux devenait préoccupante. Le Admour Hazaken appela alors quelques-uns de ses plus importants élèves dont le célèbre Reb Pin'has Reizes et leur dit : « Ce soir nous allons danser avec la Torah ! À son sujet, il est écrit qu'elle est comparable à du feu. Par conséquent, vous allez visiter toutes les maisons d'hôtes de la ville et vous inviterez tous les malades à venir danser et se réchauffer au feu de la Torah. Si cela est nécessaire, vous les soutiendrez et ceux qui sont incapables de marcher, vous les porterez ! ».

La demande du Rabbi souleva beaucoup d'espoir et de joie.

A Liozna, vivait un érudit du nom de Aïzik, qui bien que respectueux du Admour Hazaken, était radicalement opposé à la 'Hassidout.

Celui-ci avait un neveu Moché, qui était un 'Hassid du Rabbi et qui avait, cette année-là, fait le voyage avec ses fils et son gendre. Tous quatre faisaient partie des nombreux malades. L'état de santé de Reb Moché était particulièrement préoccupant et ne cessait de se dégrader. Le médecin, Reb Avraham, lui-même un 'Hassid, semblait impuissant tandis que le pronostic vital était engagé.

Aïzik était passablement irrité : « Pourquoi mettre sa santé en jeu pour un voyage chez son maître, alors que ce n'est pas une MitSva à proprement parler ? » disait-il. Lorsque Reb Pin'has Reizes vint chercher les malades comme lui avait demandé le Rabbi, son incompréhension céda la place à la colère. Ses petits neveux, **ayant une totale confiance envers le Admour Hazaken,** insistèrent malgré tout pour que leur père soit porté à la synagogue du Rabbi. Reb Pin'has assista à cet échange houleux et avoua plus tard avoir été lui-même saisi de doutes en voyant l'état de Reb Moché... C'est pourtant leur attitude qui l'interpella... «Comment moi, un érudit reconnu, depuis huit ans aux côtés du Rabbi, et pensant avoir réussi à appréhender sa stature véritable par mes seules facultés intellectuelles, puis- je douter des paroles de notre Maître, alors que ces "simples" jeunes gens, eux, n'éprouvent aucun doute ? c'est en eux que brille l'esprit Divin, grâce à leur foi pure. Il est évident que l'on doit s'investir totalement afin de réaliser la demande du Rabbi » dira-t-il plus tard.

Reb Moché fut chaudement habillé et porté jusqu'à la synagogue du Admour Hazaken. A sa demande, le reste de vin de son Kiddouch, récité précédemment sous la Soukah, fut mélangé et distribué à tous les malades acheminés jusque-là. Lors des danses, le visage du Rabbi rayonnait et au fur et à mesure, tous les malades purent activement s'y joindre, totalement rétablis !

L'écho de ce miracle se propagea et ainsi Reb Aïzik devint à son tour un fervent 'Hassid du Admour Hazaken. (Histoire écrite par le Rabbi Précèdent, Rabbi Yossef Its'hak, dans «Likoutei Dibourim»).

La semaine dernière, nous avons lu la Paracha de "Ki Tissa", dans laquelle est relatée la faute du Veau d'Or commise par les enfants d'Israël, qui perdirent espoir de voir leur maître Moché redescendre du Sinaï. Il leur avait pourtant clairement annoncé son retour avec les Tables De La Loi ! Nos sages expliquent la raison de leur doute : ils avaient vu ses obsèques dans le Ciel... C'était alors la parole de Moché contre la réalité visuelle !

Ou, selon l'histoire relatée plus haut, « la promesse du Admour Hazaken face à la vision de Reb Moché agonisant ».

Cette explication de nos sages est basée sur le verset : «Car Moché, l'homme qui nous a fait sortir d'Egypte, nous ne savons pas ce qui lui est advenu» (Ki Tissa) et nous serions tentés d'ajouter que ce qui a alimenté leur doute est qu'ils ont vu en Moché «un homme», certes plus élevé qu'eux, mais fondamentalement semblable à un humain «ordinaire». Or, il fut celui que D-ieu choisit pour délivrer le peuple d'Israël, leur ouvrir la mer et leur transmettre la parole Divine !

Le 27 Adar I 5752 (1992), le Rabbi Chlita Méle'h Hamachia'h « tomba malade » et plus tard, se voila à nos yeux. La même problématique se pose à notre génération « la dernière de l'exil et la première de la Guéoula » (dixit le Rabbi) ; d'un côté, les paroles du Rabbi concernant l'identité de Machia'h et l'imminence de la Délivrance, dont les premiers signes sont déjà apparus selon les affirmations maintes fois entendues du Rabbi, et de l'autre, la situation visible à nos yeux physiques. Un élément sera de nature à guider notre choix, le Rabbi a affirmé qu'il parlait en tant que prophète ! (7 Eloul 5751). Ainsi, et comme l'ont proclamé les enfants d'Israël « nous nous tenons uniquement aux paroles du fils d'Amram (Moché) ».

Affirmons, nous aussi, notre totale confiance envers D-ieu et envers le Maître de la Génération Son Serviteur.

Yé'hi Adonénou Morénou Vérabénou Mélé'h Hamachia'h Léolam Vaèd

(Editorial du Rav Berl ז"ל—le Courrier 1105)

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

UTILISER TOUTES NOS QUALITÉS

De la Torah du Machia'h

Dans notre Sidra, à propos du verset (35 :26) « Toutes les femmes habilitées à filer… filèrent les chèvres », Rachi explique qu'elles filaient à même le dos des chèvres.

Cela signifie que les femmes filaient la laine (la toison) alors que celle-ci était encore attachée aux chèvres.

On peut se demander quel est l'avantage de filer « sur le dos des chèvres » ? Et pourquoi est-ce nécessaire de le préciser ?

À première vue, il n'y a pas d'intérêt particulier dans cette façon de faire, c'est même plutôt l'inverse !

En effet, lorsque la laine est détachée des chèvres, il est plus facile de la filer et de la travailler correctement que lorsqu'elle se trouve encore sur le dos des animaux !

Un don plein de vie

Avant de répondre à cette question, analysons les deux sortes d'offrandes principales apportées au Michkan: Celles qui proviennent d'êtres vivants et les autres , d'origine végétale (comme on le trouve dans Béréchit, concernant les offrandes de Caïn et Avel).

Il semble évident que celle provenant d'un être vivant a plus de valeur que celle qui vient du végétal.

Revenons à notre Paracha : quand il est possible de filer les poils alors qu'ils sont encore attachés aux chèvres, c'est comme une offrande provenant d'un être vivant, ce qui est plus élevé que de filer la laine après qu'elle ait été coupée.

Les fils de laine tant qu'ils sont encore attachés aux animaux (les chèvres) continuent à pousser, ils sont liés à un être vivant et ils se nourrissent du corps vivant. Mais ce n'est plus le cas des fils qui ont déjà été coupés. Ainsi lorsque les fils ont été travaillés alors qu'ils étaient encore sur le dos des chèvres, cela était considéré comme quelque chose de vivant , lors de leur don au Michkan. Les femmes « filaient sur les chèvres » parce qu'ainsi était la meilleure fabrication – « un artisanat de qualité supérieure », selon Rachi !

De manière plus concrète, la laine filée de cette manière permet de conserver une certaine humidité et une douceur que l'on ne retrouve pas lorsque les poils sont retirés du dos de la bête. Donc, il fallait utiliser la méthode la meilleure pour le meilleur usage .

La leçon à tirer

Abordons à présent la deuxième question: pourquoi la Torah trouve important de mentionner que « Les femmes … filèrent les chèvres » ? Après tout, ce n'est qu'un détail de fabrication, concernant les tentures de peaux de chèvres, fabriquées seulement pour le Michkan- le Tabernacle et donc pour une période temporaire. Quel enseignement la Torah nous transmet par ce détail qui peut paraître insignifiant ?

Lorsque D-ieu donne à quelqu'un un talent particulier, il doit avoir conscience que cela ne lui est pas donné pour lui-même seulement, mais qu'il doit l'exploiter dans son service Divin et l'utiliser pour faire de ce monde une résidence pour le Créateur.

Ainsi , les femmes dotées de ce talent, devaient l'utiliser à bon escient pour embellir la demeure d'Hachem parmi nous .

Nous pouvons appliquer ce principe dans le domaine de la Tsédaka. Lorsque Hachem gratifie une personne en lui octroyant de la richesse , il doit savoir qu'il doit augmenter ses dons aux pauvres ou aux institutions de Torah.

Cet enseignement doit nous guider , jusqu'à ce que notre travail sur cette terre soit complètement achevé, en créant une demeure pour Lui , ici dans ce monde, et ainsi permettre le dévoilement de la Guéoula.

(adapté d'un discours de Chabbat Vayakel 5736 - 1976)

#DVAR MAL'HOUT

VAYAKEL 5752

«Vayakhel» signifie :«il (Moché) rassembla ».

Le titre de notre Paracha constitue un enseignement essentiel : la nécessité de réaliser l'unité et le rassemblement. Ceci en premier lieu entre un juif et son Créateur et ce dès l'ouverture des yeux le matin, par la récitation du «Modé ani». Cette notion de l'unité se prolongera alors toute la journée, où toutes les réalisations s'inscriront dans le cadre du Service Divin, pour ensuite se traduire par l'unité de tous les membres du peuple juif.

Nous pouvons remarquer ces dernières années le «Vayakhel» se réaliser par la montée en Terre Sainte de nombreux juifs, ce qui constitue le début du « kibouts Galouyot » (le retour des exilés, l'oeuvre de Machia'h).

Grâce à nos efforts dans le domaine de l'unité du peuple juif et la Tsédaka (charité), nous accélérons la Délivrance, ce qui nous permettra d'assister à la Tsédaka que D-ieu accomplira en rassemblant tous Ses enfants, comme il est dit «Une grande assemblée reviendra ici (en Terre Sainte)».

שנה הלכות

ב"ה

מכון הלכה חב"ד · L'INSTITUT DE HALAKHA

Enfants à la synagogue #2

Mon enfant dérange pendant la prière, que faire ?

HALAKHA DU JOUR

Malgré son importance, amener les enfants à la synagogue implique la préservation de la **sainteté** du lieu, y compris par leur **propreté** corporelle et un **comportement** approprié.

On évitera d'amener des enfants qui **courent** et font du **bruit** ; car cela dérange la concentration des fidèles dans leur prière. De plus, l'enfant s'habitue à **mépriser** la synagogue, et en grandissant, il risque de perpétuer cette mauvaise habitude.

Si l'enfant n'est **pas calme** et nuit à la concentration, son père doit interrompre sa prière, et essayer de le calmer **sans parler**, et s'il peut le calmer sans le **soulever** au milieu de la prière, il sera interdit de le faire. S'il peut mieux se **concentrer** en le soulevant pour le calmer, il pourra le faire ; et si même cela n'aide pas, il faudra **sortir** avec lui de la synagogue jusqu'à ce qu'il se calme.

Sources : Chlah vol. 2, 83b. Maguen Avraham 124:11. Admour Hazaken ibid. 10 et 98:1. Halikhoth Ketanim chap. 9, 46-47.

LES POINTS SUR LES i

PRENDRE UNE BONNE DÉCISION

Comment ne pas laisser passer l'opportunité de s'améliorer ?

Nous savons que « Ha'maassé Hou Haïkar » (l'action est primordiale) dans le judaïsme. Ainsi, lorsque nous sommes assis et inspirés par un Farbrenguen (réunion 'Hassidique) ou un cours de Torah, c'est l'occasion de prendre une Ha'hlata (bonne résolution) pour changer et améliorer notre comportement. Cependant, lorsque l'entrain du moment s'estompe, il est souvent difficile de maintenir cette nouvelle résolution et nous revenons très rapidement à nos (mauvaises) habitudes. Alors, comment ne pas laisser passer cette opportunité d'amélioration ?

UN MACHPIA LORS D'UN FARBRENGUEN

Voici la réponse du Rav Avtzon, Roch Yéchiva de la Yéchiva Loubavitch de Cincinnati et grand conférencier aux USA et à travers le monde :

Tout d'abord, il faut être conscient que changer et s'améliorer est difficile, quel que soit notre âge ou notre situation. Que l'on soit une étudiante universitaire qui se rapproche de la Torah, un Ba'hour Yéchiva ou un jeune papa ou maman qui réalise que ses enfants grandissent et ont besoin d'un modèle et d'un exemple à suivre.

Le Rabbi a abordé cette problématique à plusieurs reprises, et les points suivants seront utiles pour y faire face :

1/ En général (sauf dans quelques cas exceptionnels), l'avancement dans la Torah et les Mitsvot doit être progressif , et par étapes réalistes. Bien que notre objectif soit la perfection, le meilleur moyen se trouve dans des changements graduels. Trop souvent, les résolutions que nous prenons ne sont pas possibles dans notre situation actuelle. Ainsi, notre résolution n'a pas de réelle chance d'être tenue. Lorsque l'on prend une Ha'hlata, il est nécessaire d'être honnête avec soi-même quant à son niveau actuel et il nous faut décider en conséquence des étapes pratiques à franchir sur notre échelle de croissance spirituelle. (basé sur Igrot Kodesh volume 20 page 311).

2/ Il est toujours plus judicieux d'impliquer une autre personne dans votre résolution personnelle. Ainsi, si vous vous engagez à suivre un cours supplémentaire par semaine, il est préférable que cela se fasse avec une 'Havrouta (partenaire d'étude). Bien que parfois nous ayons tendance à être paresseux pour accomplir nos propres résolutions, nous sommes beaucoup moins enclins à décevoir nos amis. Ainsi, si nous prenons un engagement ensemble, il y a de fortes chances que nous nous y tenions, car nous nous sommes engagés à la tenir avec un ami (Ibid).

3/ Il n'est pas surprenant que le Yetser Hara (mauvais penchant) travaille très dur pour nous empêcher de tenir nos bonnes résolutions. Il déteste lorsque nous prenons des décisions pour nous améliorer dans notre Judaïsme et accomplir la mission Divine pour laquelle nous avons été envoyés dans ce monde (Ibid).

Dans une autre lettre (Igrot koddech volume 16, page 292), le Rabbi écrit un autre point très important : « Nous devons nous assurer de ne pas tomber dans le désespoir ou la dépression à cause de notre manque de constance, car pour beaucoup – comme le Tanya l'explique – le service Divin est de lutter constamment et combattre notre Yetser Hara.

Au contraire, l'un des outils utilisés par le Yetser Hara est de nous décourager , et de désespérer de notre manque de croissance spirituelle concrète et constante.

Cette «dépression» concernant nos problèmes spirituels qui semble venir d'une bonne intention ,vient en réalité du Yetser Hara , afin que nous tombions dans le désespoir de ne jamais s'élever dans notre accomplissement de Torah et Mitsvot !

« Faites tout ce que vous pouvez pour faire venir Machia'h »

L'idée d'avoir des objectifs réalistes tout en allant de l'avant, est extrêmement importante pour faire venir la Guéoula , comme le Rabbi nous l'a demandé .

Le Rabbi a déclaré dans son discours du 28 Nissan 5751 , que pour amener le Machia'h, nous devons utiliser des « Lumières de Tohou » - c'est-à-dire les forces spirituelles les plus fortes , mais contenues dans les limites du «Tikoun» – c'est à dire de manière contenue, mesurée et réaliste. Il n'y a rien de plus élevé que les Lumières de Tohou, qui tendent vers la perfection … mais cela doit être fait de manière organisée et ordonnée (TiKoun).

Adapté de Beis Moshiach #1268 (édition anglaise)

Le Courrier a besoin de vous. Nous sommes une équipe de bénévoles qui souhaite continuer semaine après semaine à diffuser le message du Rabbi.

Nous comptons sur votre aide !!

www.allodons.fr/lecourrierdelagueoula

Ils ont vécu ce Miracle

« LE RABBI TROUVE TOUJOURS LA VOIE POUR RÉPONDRE »

(HOU BA'HAIM #3)

Nous savons que l'un des aspects de la relation entre un 'Hassid et le Rabbi passe par les lettres envoyées . Et nous savons combien pour le Rabbi la correspondance avec chacun est importante.

Dans toutes les situations, un 'Hassid écrit au Rabbi .On écrit pour poser des questions, soumettre un problème ou solliciter un conseil mais aussi pour annoncer des bonnes nouvelles.

Aujourd'hui, nous avons la possibilité d'écrire au Rabbi à travers les Igrot Koddech. Parfois nous avons le mérite de recevoir une réponse claire , par l'intermédiaire de telle ou telle lettre que nous ouvrons au « hasard ». Ceci nous guide pour agir, selon le contenu de la lettre en question. Mais nous n'avons pas toujours ce mérite… Nous serions alors tentés de douter : « Ma lettre est elle vraiment arrivée à destination ?, le Rabbi a-t-il vraiment connaissance de ma situation ? ». Suivie par cette interrogation troublante : « Pourquoi je ne reçois pas de réponse ?»

L'histoire suivante s'est passée il y a de très nombreuses années. Elle nous enseigne que ce que nous croyons être une «non réponse du Rabbi» , est une erreur ! Dans tous les cas, réponse écrite ou pas, le Rabbi pense à son 'Hassid et trouve toujours la manière de lui répondre.

Rav Chmouel Rodal ע"ה avait l'habitude de raconter une anecdote personnelle très édifiante :

«Dans les années 'Haf (les années 60), j'étudiais à la Yéchiva de Kfar 'Habad en Erets Israël. J'étais un « bon Ba'hour», j'étudiais et je ne perdais pas mon temps.

Cependant, j'ai commencé à avoir des doutes sur ma foi. Certes, je suis né dans une famille 'Hassidique et j'ai été éduqué dans le chemin de Torah et Mitsvot. Malgré cela, des doutes sur l'authenticité de ce chemin ont commencé à envahir mes pensées … J'ai donc discuté avec les professeurs de la Yéchiva, et particulièrement avec Rav Chlomo 'Haïm Kasselman, qui était le Machpia (mentor spirituel) principal de la Yéchiva . Malgré de longues discussions, leurs paroles ne sont pas entrées dans mon cœur. J'ai donc écrit au Rabbi , et je lui ai exposé, ce qui me tourmentait, sur sept pages !

« J'envoyai ma lettre et je commencai à compter les jours dans l'attente d'une réponse. Après trois mois, alors qu'elle tardait à arriver – je décidai d'envoyer une autre lettre, de trois pages cette fois. La réponse ne vint toujours pas .

Mes doutes ne s'étaient pas dissipés. Cela dit, je ne manquais pas une seule Téfila (prière), je portais les Tsitsit, mettais les Téfilines, etc. Je me disais que même si j'avais des doutes, peut-être qu'effectivement le chemin de Torah et Mitsvot était celui de la vérité. Si ça ne l'était pas - ce n'était pas bien grave ! Au pire, j'avais gardé le chabbat ou prié une demi-heure ; mais si ça l'était, comment aurais-je pu manquer d'accomplir ces Mitsvot, 'Hass VéChalom !!

Toutefois, j'agissais de façon mécanique, sans être porté par une conviction et un enthousiasme débordants…

« Cela dura environ un an. Mes pensées ne me laissaient pas en paix. Et puis un jour, sans réellement comprendre comment, je me suis repris et je suis arrivé à cette certitude : " C'est impossible que ce ne soit pas la vérité ! "

Je l'ai ressenti profondément et j'ai alors (re)commencé à prier avec sincérité ! J'étais si heureux ! J'embrassais mes Tsitsit le matin de tout mon cœur…

Rav Chlomo 'Haïm m'appela dans son bureau et m'interrogea : "Que s'est-il passé, Chmouel ? Je vois un réel changement dans ta conduite !";

Je lui confiais que je ne savais pas d'où venait le salut, mais qu'à présent je me sentais vraiment bien – "je vis vraiment la Torah et ses commandements !" lui avouais -je .

"Monte dans ta chambre et écris une lettre au Rabbi pour lui dire que le problème est résolu , me recommanda-t-il . D'autre part, Je veux t'inviter chez moi ce soir pour une tasse de thé. "

« Je me suis retiré dans ma chambre et j'écrivis prestement une lettre au Rabbi pour lui annoncer que tout s'était arrangé. Ce soir-là, je me suis rendu chez Rav Chlomo 'Haïm. Il me montra un paquet de lettres. C'étaient toutes les correspondances qu'il avait reçues du Rabbi au cours de l'année écoulée. Il lui écrivait régulièrement pour l'informer de ce qui se passait à la Yéchiva et bénéficiait de ses conseils et instructions. Les lettres abordaient bien sûr de nombreux sujets concernant son travail de Machpia, mais à la fin de chaque lettre (je n'ai pas vu toutes les dates, donc je ne sais pas si c'était le cas chaque mois, ou plus fréquemment) la ligne suivante apparaissait : "Que se passe-t-il avec Chmouel ben Faigué HaCohen ?" (Il s'agissait bien sûr de moi …)

Le Rabbi n'a jamais répondu à mes lettres, mais j'étais dans ses prières, et constamment dans ses pensées !

Dans les lettres envoyées à mon Machpia, le Rabbi ne cessait de demander de mes nouvelles. J'ai continué mes études en Terre Sainte jusqu'en 5767. Quand je suis rentré chez mes parents, mon père demanda au Rabbi s'il pouvait se permettre de me garder près de lui, au Canada, pour l'aider à tenir sa boutique, car il vieillissait . La réponse du Rabbi fut : «De grands efforts ont été faits "en Haut comme ici bas " pour que Chmouel soit comme il doit être; voulez-vous l'utiliser pour le magasin ?"»

Rav Rodal concluait toujours son récit par la réflexion suivante : «Peut-être ai-je pensé que je ne méritais pas la réponse du Rabbi, mais le Rabbi a certainement "traité mon cas", en Haut comme en bas…»

Le Rav Rodal et son épouse furent choisis par le Rabbi pour aller en Chli'hout à Milan pour une période d'essai de deux ans.

Le couple déménagea en Italie durant l'été 1970 afin de pouvoir apprendre l'italien et trouver un logement avant la rentrée scolaire à la "Scuola del Merkos".

C'est ainsi que deux ans se sont transformés en 50 ans, et le Rav a continué à enseigner jusqu'à 70 ans. Ses enfants se souviennent qu'il « vivait avec le Machia'h », concluant presque chaque conversation avec son souhait fervent et sa confiance en l'arrivée prochaine du Machia'h. En plus de ses cours à l'école juive de Milan , le Rav a longtemps été chef spirituel et lecteur de la Torah à la synagogue Beth Shlomo , dans le centre de Milan, à plus d'une heure de marche de son domicile. Il quitta ce monde le jour de Hochaana Raba 5783 (2022) … Nombreux sont ses élèves !

Le ministre israélien de l'Information, Ilon Levy (au centre) avec le porte-parole Habad pour les médias internationaux américains (à gauche) posant devant le 770 après sa visite.